



CONDITIONS

ABONNEMENT. ANNÉE..... \$1.00 SIX MOIS..... 0.50 NUMÉRO..... 1c. Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT Bureau : 25 Rue St Gabriel Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard SCENES DE LA VIE DE BOHEME IV (Suite)

—Mais encore ? —Cet or est le fruit de mes économies. Rodolphe en ramassant l'argent qu'il rangea sur une table; puis se relevant de quelques pas, il considéra avec respect les cinq cents francs rangés en piles, et il pensait en lui-même : —C'est donc maintenant que je vais réaliser mes rêves ? —Il ne doit pas y avoir loin de mille francs, dit Marcel en contemplant les écus qui tremblaient sur la table. J'ai une idée. Je vais charger Rodolphe d'acheter mon ouvrage de la misère Rouge. Tout à coup Rodolphe prit une pose théâtrale et, avec une grande solennité dans le geste et dans la voix, il dit à l'artiste : —Écoute-moi, Marcel, la fortune que j'ai fait briller à tes regards n'est que le résultat de viles manœuvres. J'ai point trafiqué de ma plume, mais je suis riche mais honnête ; cet or a été donné par une main généreuse, et j'ai fait serment de l'utiliser pour acquérir par le travail une position respectueuse pour l'homme vertueux. Le travail est le plus saint des devoirs. —Et le cheval le plus noble des animaux, dit Marcel en interrompant



À OTTAWA

Rose.—Tiens, ma médecine a fait son effet ! Sénecal.—Laisse moi donc lui taper dans le dos, il en recevra d'avantage.

Rodolphe. Ah ça ! ajouta-t-il, que signifie ce discours, et d'où tire-tu cette prose ? des carrières de l'école du bon sens, sans doute ? —Ne m'interromps point et fais trêve à tes railleries, dit Rodolphe. Elles s'éteindraient d'ailleurs sur la cuirasse d'une invulnérable volonté dont je suis revêtu désormais. —Voyons, assez de prologue comme cela. Où veux-tu en venir ? —Voici quels sont mes projets. A l'abri des embarras matériels de la vie, je vais travailler sérieusement ; j'achèterai ma grande machine, et je me poserai carrément dans l'opinion. D'abord, je renonce à la Bohême, je m'habille comme tout le monde, j'aurai un habit noir et j'irai dans les salons. Si tu veux marcher dans ma voie, nous continuerons à demeurer ensemble, mais il faudra adapter mon programme. La plus stricte économie présidera à notre

existence. En sachant nous arranger, nous avons devant nous trois mois de travail assuré sans aucune préoccupation. Mais il faut de l'économie. —Mon ami, dit Marcel, l'économie est une science qui est seulement à la portée des riches, ce qui fait que toi et moi nous en ignorons les premiers éléments. Cependant, en faisant une avance de fonds de six francs, nous achèterons les œuvres de M. Jean Baptiste Say, qui est un économiste très-distingué, et il nous enseignera peut-être la manière de pratiquer cet art... Tiens, tu as une pipe turque, toi ? —Comment ! tu mets vingt-cinq francs à une pipe... et tu parles d'économie ?... —Et ceci en est certainement une répondit Rodolphe : je cassais tous les jours une pipe de deux sous ; à la fin de l'année, cela constituait une

dépense bien plus forte que je viens de faire... C'est donc en réalité une économie. —Au fait, dit Marcel, tu as raison, je n'aurais pas trouvé celle-là. En ce moment, une horloge voisine sonna six heures. —Disons vite, dit Rodolphe, je veux dès ce soir me mettre en route. Mais, à propos de dîner, je fais une réflexion : nous perdons tous les jours un temps précieux à faire notre cuisine ; or, le temps est la richesse du travailleur, il faut donc en être économe. A compter d'aujourd'hui nous prendrons nos repas en ville. —Oui, dit Marcel, il y a à vingt-cinq pas d'ici un excellent restaurant ; il est un peu cher, mais comme il est notre voisin, la course sera moins longue, et nous nous rattraperons sur le gain du temps. —Nous irons aujourd'hui, dit

Rodolphe ; mais demain ou après, nous aviserons à adopter une mesure encore plus économique... Au lieu d'aller au restaurant, nous prendrons une cuisinière. —Fous prendrons plutôt un domestique qui sera en même temps notre cuisinier. Vois un peu les immenses avantages qui en résulteront. D'abord, notre ménage sera toujours fait : il cirera nos bottes, il lavera mes pincesaux, il fera nos commissions ; je tâcherai même de lui inculquer le goût des beaux arts, et j'en ferai mon rapin. De cette façon, à nous deux économiserons au moins six heures par jour en soins et en occupations qui seraient d'autant nuisibles à notre travail. —Ah ! fit Rodolphe, j'ai une autre idée, moi... mais allons dîner. Cinq minutes après, les deux amis étaient installés dans un des cabinets du restaurant voisin, et continuaient à deviser d'économie. —Voici quelle est mon idée : si au lieu de prendre un domestique, nous prenions une maîtresse ? hasarde Rodolphe. —Une maîtresse pour deux ! fit Marcel avec effroi, ce serait l'avarice portée jusqu'à la prodigalité, et nous dépenserions nos économies à acheter des coutures pour nous égorger l'un l'autre. Je préfère la dernière ; d'abord, cela donne de la considération. —En effet, dit Rodolphe, nous nous procurerions un garçon intelligent ; et s'il a quelque teinture d'orthographe, je lui apprendrai à rédiger. —Ça lui sera une ressource pour ses vieux jours, dit Marcel en additionnant la carte qui se montrait à quinze francs. Tiens, c'est assez cher. Habituellement, nous dinions pour trente sous à nous deux. —Oui, reprit Rodolphe, mais nous dinions mal, et nous étions obligés de souper le soir. A tout prendre, c'est donc une économie. —Tu es comme le plus fort, murmura l'artiste vaincu par ce raisonnement, tu as toujours raison. Est-ce que nous travaillons ce soir ? —Ma foi, non. Moi, je vais aller voir mon oncle, dit Rodolphe ; c'est